

Paris, ce 21 avril 1969

Mon cher Dotremont,

Enfin quelques instants de paix pour t'écrire ! "Phases" est définitivement sur les rails, chez l'imprimeur, et contient "in extenso" la dernière version de tes "observations", bien illustrée par un Heerup, un Henning-Pedersen, un Jorn et l'épreuve que je possédais du "plafond" de Breggnerød. En outre, autre satisfaction : ton premier envoi de logogrammes est arrivé juste à temps pour que je puisse faire cliquer "Incendie de gel", qui servira en quelque sorte de frontispice et d'introduction à la partie "poèmes" de la revue, sous la rubrique "Inventail" que j'ai déjà utilisée dans d'autres numéros. Le second envoi de logogrammes, lui, est parvenu trop tard. Je le regrette, mais davantage pour les beaux titres des deux derniers logos que pour eux-mêmes : en effet, personnellement, je préfère ceux du premier envoi, le plus beau étant d'ailleurs probablement, le plus grand, au pastel turquoise : mais impossible à cliquer au trait. D'autres occasions, je pense, se présenteront dans l'avenir d'utiliser certains de ces dessins : j'y veillerai. Toutefois, si tu en avais besoin pour une raison déterminée, je te les retournerais sur simple avis de ta part.

Le numéro, qui devrait paraître d'ici une quinzaine, sera somptueux. Tu comprendras qu'avec le peu de temps dont je dispose, un tel accouchement ne va pas sans douleurs "temporelles" et que j'ai dû attendre d'en avoir fini avec l'essentiel pour pouvoir te répondre. Mais j'ai lu ta bonne lettre du 9 avec l'intérêt que tu devines. J'ai été surpris de ce que tu me dis au sujet des textes perdus ~~mais~~ jadis sous la signature d'Alechinsky dans la N.R.F. Je n'étais pas au courant, et franchement, je pense que tu es en tort de l'"sider" de cette manière; non seulement tu ne lui es pas réellement rendu service, mais tu t'es fait bien inutilement du tort auprès de la N.R.F....

Bien loin de moi, de toutes façons, l'idée de minimiser les efforts que tu es pu faire pour mieux faire connaître "Cobras" après sa dissolution, ni ce qu'ils ont pu te coûter. Je voudrais seulement que tu ne fasses pas une espèce d'abcès de fixation sur "Cobras", autour duquel tu ferais greviter rétrospectivement tous tes heurs et malheurs.

Je vais maintenant disposer d'un peu plus de temps pour m'occuper des photocopies que je t'ai promises. Je n'ai en ce moment personne sous la main qui puisse les tirer pour mes beaux yeux, mais pour gagner du temps, je pourrais déjà photocopier quelques-uns de ~~xxxx~~ tes textes, sur la machine libre-service du Monoprix de l'Avenue Secrétan... En moi, je disposerais peut-être d'autres bonnes volontés et t'enverrais à ce moment les autres textes que tu voudrais récupérer (c'est-à-dire les textes d'autres que toi !). En attendant, peut-être pourrais-tu déjà m'indiquer quelles copies tu souhaiterais recevoir en priorité.

Tu ne seras probablement pas étonné si je te dis que je n'ai jamais reçu d'autres nouvelles de Copanhague que celles contenues dans ta lettre du 9. Sans ton obligeance, j'en serais toujours au même point; et malgré ton obligeance, nous ne sommes pas plus avancés. Naturellement, je ne suis pas très content. L'insistance et l'urgence avec lesquelles on m'a demandé de texte ont valu au prochain "Phases" d'être retardé de deux ou trois

semaines au moins, ce qui me serait parfaitement égal si le livre était perdu (ç'aurait été alors un sacrifice utile), mais il ne l'est pas, et dans ces conditions, il était idiot de me presser à ce point. J'ai assez confiance dans le jugement de Uffe, mais j'aurais quand même préféré qu'on ait la courtoisie de te communiquer la traduction, puisque je l'avais expressément demandé et que je t'avais expressément désigné comme mandataire, mon ambassadeur plénipotentiaire. Je n'y ai gagné que de te faire profiter de quelques éclaboussures de désinvolture de la part de ces gens qui nous mènent si tranquillement en voiture (sans dire seulement où ils vont). Je sais que tu as fait ce que tu pouvais, et je t'en remercie.

As-tu appris, en arrivant à Bruxelles, la nouvelle de la désagrégation du groupe surréaliste ? Un beau soir, Schuster a fait dire aux amis du café, par Michel Zimbardo, qu'il ne viendrait plus, qu'il se retirait de l'activité collective. Désigné nommément par Breton comme devant être celui qui, après lui-même, assurerait la coordination et la supervision de l'activité du mouvement, Schuster, après deux ans à peine, se retire sur la pointe des pieds. Je n'aurais pas cru cela de lui : je me serais attendu à un départ sur un coup de gueule, à une déclaration publique précise indiquant les raisons de sa décision. Mais il n'y a rien eu de cela. Bounoure a suivi; puis cinq autres ont publié une "déclaration" assez emphigourique pour qui ne sait pas lire entre les lignes et ne connaît pas les arcanes de la situation dans le groupe, telle qu'elle était déjà du vivant d'André et lorsque nous le fréquentions. Tout cela se passait en février. Début mars, est paru dans "La Galerie des Arts" une interview insupportable de José Pierre, Silbermann et Télémaque, dans laquelle ces messieurs font impudemment la récapitulation de ce que l'art contemporain compte de plus douteux pour rallier à leur panache merdeux, celui d'une prétendue "école marchande" du surréalisme, tous ceux qui voudront bien les suivre... Là, les vingt ou trente membres du groupe demeurés fidèles à une certaine conception surréaliste, après la décision de suspension d'activité du 8 février, se sont émus et ont publié à leur tour un texte où ils désavouent implicitement José Pierre et ses complices. Pour l'instant, il n'est pas encore très facile de voir clair dans tout cela; mais ce qui est certain, c'est que le "groupe", tel qu'on pouvait le concevoir entre 1924 et le début de cette année, pourra difficilement se reconstituer, après cela, sans multiples contestations. Quant au "mouvement", à l'"idée" surréaliste, il me semble qu'elles peuvent sortir de cette épisode intactes, ou peu s'en faut. Une chose est certaine : c'est que maintenant, de tous les groupes et mouvements qui se réclament peu ou prou des idées de 1924, "Phases" est seul à pouvoir témoigner d'une activité suivie et accrue depuis 1953. Raison de plus pour être prudents et efficaces.

Lettre d'attente donc que celle-ci; je ne veux m'étendre sur aucun de ses thèmes, car on n'en finirait pas. Je reviendrai bientôt préciser tel ou tel point de tel ou tel chapitre.

Donne-nous des nouvelles de ta santé, de ce que tu fais et compte faire. Si nous allions en Belgique ce printemps, nous viendrions te voir; mais je crains que nous n'y allions pas encore de sitôt.

Nos amitiés bien vives